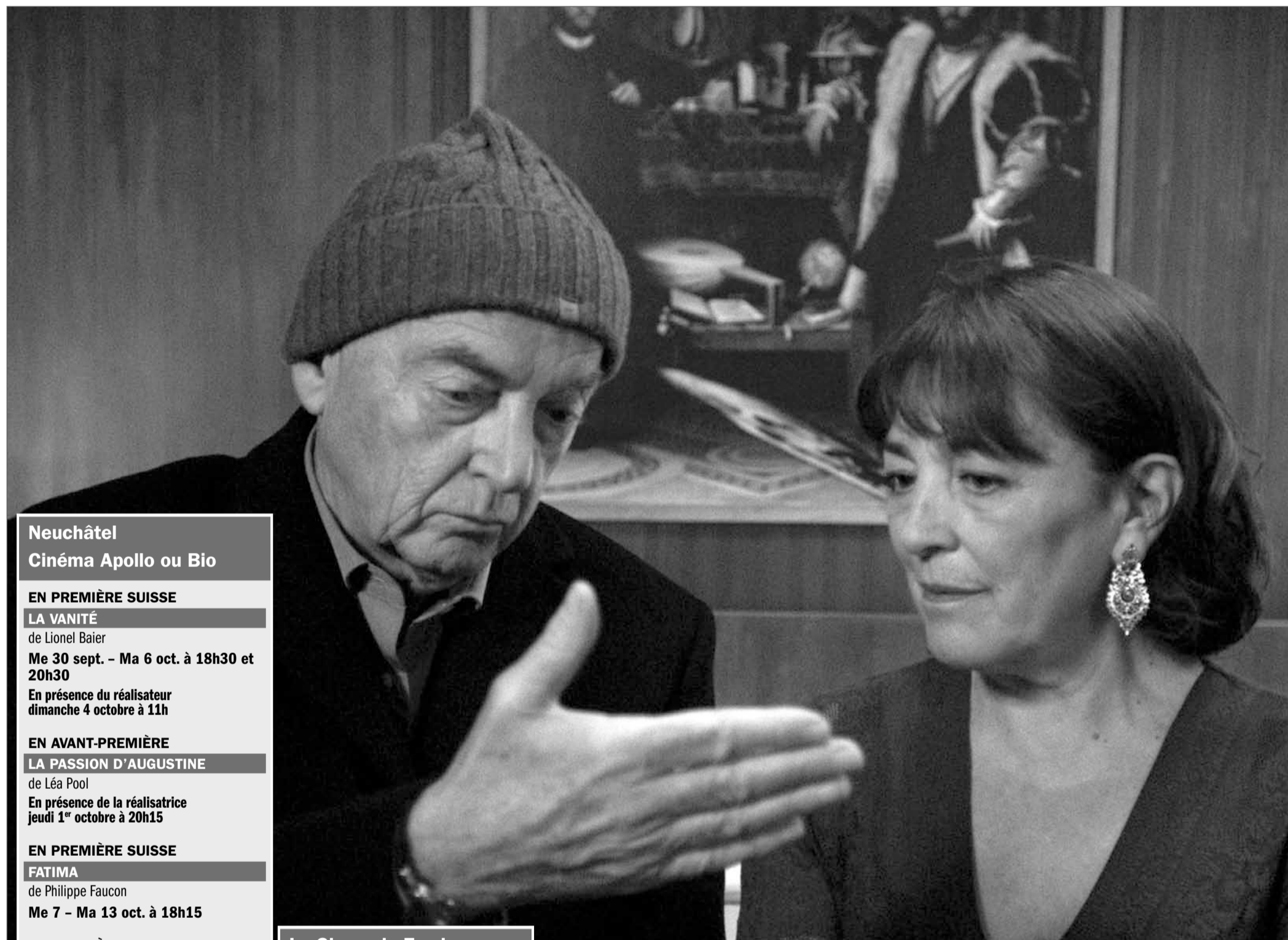


Aidez-vous les uns les autres



«La Vanité» de Lionel Baier

Neuchâtel Cinéma Apollo ou Bio

EN PREMIÈRE SUISSE

LA VANITÉ

de Lionel Baier

Me 30 sept. - Ma 6 oct. à 18h30 et 20h30

En présence du réalisateur
dimanche 4 octobre à 11h

EN AVANT-PREMIÈRE

LA PASSION D'AUGUSTINE

de Léa Pool

En présence de la réalisatrice
jeudi 1^{er} octobre à 20h15

EN PREMIÈRE SUISSE

FATIMA

de Philippe Faucon

Me 7 - Ma 13 oct. à 18h15

EN PREMIÈRE SUISSE

PHANTOM BOY

de Alain Gagnol & Jean-Loup Felicioli

Me 14 - Ma 20 oct. à 15h30

EN PREMIÈRE VISION

THE WOLFPACK

de Crystal Moselle

Me 14 - Ma 20 oct. à 18h15

EN PREMIÈRE VISION

UNE JEUNESSE ALLEMANDE

de Jean-Gabriel Périot

Me 21 - Ma 27 oct. à 18h15

En présence du réalisateur
jeudi 22 octobre à 18h15

EN PREMIÈRE VISION

DORA

de Stina Werenfels

Me 28 oct. - Ma 3 nov. à 18h

En présence de la réalisatrice
jeudi 29 octobre à 18h

Neuchâtel Cinéma Les Arcades

EN AVANT-PREMIÈRE

LA DERNIÈRE LEÇON

de Pascale Pouzadoux

Vendredi 30 octobre à 14h

Journée des proches aidants
Entrée libre

La Chaux-de-Fonds Cinéma Scala

EN PREMIÈRE SUISSE

LA VANITÉ

de Lionel Baier

Me 30 sept. - Ma 6 oct. à 18h30

En présence du réalisateur
dimanche 4 octobre à 10h

EN PREMIÈRE SUISSE

FATIMA

de Philippe Faucon

Me 7 - Ma 13 oct. à 18h15

EN PREMIÈRE SUISSE

PHANTOM BOY

de Alain Gagnol & Jean-Loup Felicioli

Me 14 - Ma 20 oct. à 15h30

EN PREMIÈRE VISION

THE WOLFPACK

de Crystal Moselle

Me 14 - Ma 20 oct. à 18h15

EN PREMIÈRE SUISSE

MON ROI

de Maïwenn

Me 21 - Ma 27 oct. à 17h45

EN PREMIÈRE VISION

UNE JEUNESSE ALLEMANDE

de Jean-Gabriel Périot

Me 28 oct. - Ma 3 nov. à 18h15

A l'occasion de la Journée intercantonale des proches aidants, Passion Cinéma présente, en partenariat avec le Service de la santé publique du Canton de Neuchâtel, un cycle de 9 films aussi différents que révélateurs. Des mères-courage de «Fatima», «La Passion d'Augustine» et «La Dernière Leçon» aux figures plus ou moins altruistes de «Phantom Boy», «Mon roi», «Dora» ou «La Vanité», en passant par le cinéma salvateur de «The Wolfpack» ou l'antithèse par excellence de «Une Jeunesse allemande», les films volent au secours de leurs personnages et des spectateurs. Et Passion Cinéma d'accueillir les cinéastes Lionel Baier, Léa Pool, Jean-Gabriel Périot et Stina Werenfels!



«Fatima» de Philippe Faucon



«La Dernière Leçon» de Pascale Pouzadoux



«Phantom Boy» de Alain Gagnol & Jean-Loup Felicioli

Avant-première «Journée intercantonale des proches aidants»

LA DERNIÈRE LEÇON

de **Pascale Pouzadoux**

avec Sandrine Bonnaire, Marthe Villalonga, Antoine Duléry, etc.

Actrice, scénariste et réalisatrice, la Française Pascale Pouzadoux s'est d'abord illustrée grâce à son talent pour la comédie légère, dans des films comme «La Croisière» ou «De l'autre côté du lit». En adaptant «La Dernière Leçon», un roman autobiographique signé Noëlle Châtelet, la cinéaste démontre aujourd'hui qu'elle est aussi bien à l'aise dans la veine douce-amère... A 92 ans, Madeleine (Marthe Villalonga) décide de fixer la date et les conditions de sa mort. Le jour de son anniversaire, la nonagénaire fait donc part de son intention à ses enfants, dans l'espoir de les préparer ainsi à son absence et de susciter leur compréhension. Las, ces derniers s'enflamment et refusent catégoriquement d'entendre sa décision. Femme courageuse et passionnée, féministe convaincue, Madeleine ne baisse pas les bras pour autant. Bien décidée à mourir en toute dignité, elle donne alors une émouvante «dernière leçon» de vie à ses enfants, en particulier à sa fille Diane (Sandrine Bonnaire)... Filmant avec pudeur cet amour filial, Pascale Pouzadoux suit à la fois le chemin mouvementé de l'acceptation de Diane et le rapport au corps vieillissant de Madeleine, tout en abordant subtilement le point de vue des médecins. Un film intimiste et d'une très grande sobriété!

France, 2015, couleur, 1h50

En présence de la réalisatrice

Locarno 2015, Panorama Suisse

Berlin 2015, Panorama

Soleure 2015, en compétition

DORA OU LES NÉVROSES SEXUELLES DE NOS PARENTS

de **Stina Werenfels**

avec Victoria Schulz, Lars Eidinger, Jenny Schily, etc.

Le cinéma suisse pratique rarement l'art de la provocation. Iconoclaste, la cinéaste d'origine bâloise Stina Werenfels a fait très fort avec «Dora ou les névroses sexuelles de nos parents», tiré d'une pièce du dramaturge suisse Lukas Bärfuss. Pour produire ce film à l'humour féroce tendre, la réalisatrice de l'excellent «Nachleben» a dû se battre contre vents et marées, la sexualité chez les handicapés constituant encore un sujet tabou! Diplômée en pharmacologie, Werenfels raconte l'éveil enivrant à la vie de Dora, dix-huit ans, dont la mère, voulant bien faire, supprime un beau jour la médication qui l'enserrait dans une camisole chimique rassurante. Mentalement retardée, la jeune femme éprouve alors des



«Mon roi» de Maiwenn

sensations inédites qui exacerbent sa sensualité, pour le plus grand effroi de ses parents qui ne pensaient pas ouvrir une pareille boîte de pandore. Perdant toute inhibition, la jeune femme se lance à corps perdu dans la découverte de sa sexualité, jusqu'à vouloir être mère, faisant échec à une société soi-disant libérale qui tombe le masque... Un grand film d'amour inconfortable, d'une verve et d'une drôlerie merveilleusement incommodes, qui éprouve de la façon la plus directe notre rapport à la norme!

Suisse / Allemagne, 2014, couleur, 1h30

Cannes 2015, Quinzaine des Réalisateurs

FATIMA

de **Philippe Faucon**

avec Soria Zeroual, Zita Hanrot, Kenza Noah Aïche, etc.

Injustement méconnu, le réalisateur franco-marocain Philippe Faucon poursuit une œuvre pétrie d'humanisme et d'intelligence. Après avoir fait ses débuts en 1995 avec «Muriel fait le désespoir de ses parents», l'un des plus beaux portraits d'adolescente de l'histoire du cinéma, il a tourné une poignée de films passionnants qui, hélas, n'ont pas eu l'heur de sortir sur nos écrans. Après «La Trahison», sur la guerre d'Algérie, et «La Désintégration», sur la radicalisation de jeunes Français musulmans, le cinéaste a choisi d'adapter «Prière à la lune» et «Enfin, je peux marcher seule», deux recueils de poèmes signés Fatima Elayoubi, technicienne de surface devenue écrivaine... Immigrée marocaine à Lyon, Fatima (Soria Zeroual) met toute son énergie au service de ses deux filles adolescentes. Pour gagner l'argent nécessaire aux études de médecine de l'aînée, elle multiplie les heures de ménage. Quand elle ne se tue pas au travail ou à la cuisine, Fatima écrit ses pensées en arabe ou prend des cours de français, afin de surmonter la barrière d'une langue qui la coupe du monde et de ses filles. Traduisant avec une rare acuité la condition de ces femmes de l'ombre qui font preuve de tant d'altruisme et de courage, «Fatima» nous interpelle au plus profond!

France, 2015, couleur, 2h07

En présence du réalisateur

Visions du Réel 2015, Prix du film suisse le plus innovant

Cinéma du Réel 2015, Prix du Jury

UNE JEUNESSE ALLEMANDE

de **Jean-Gabriel Périot**

Artiste, vidéaste et réalisateur, le Français Jean-Gabriel Périot est l'auteur d'installations, de courts-métrages et d'expositions qui interrogent les liens entre la violence et l'Histoire. Fascinantes, ses œuvres témoignent d'un talent remarquable pour le film de montage au service de la mémoire. Composé uniquement d'images d'archives, d'actualités et de fictions, «Une Jeunesse allemande», son premier long-métrage, revient sur l'une des périodes les plus troublantes de l'activisme politique. Durant les années de plomb en Allemagne de l'Ouest, de jeunes intellectuels à l'esprit révolutionnaire, tels Andreas Baader, Ulrike Meinhof, Holger Meins ou Gudrun Ensslin, tentent de combattre le fascisme latent, le capitalisme et l'impérialisme, d'abord en manifestant et en tournant des courts-métrages. Au nom de la RAF, la «Rote Armee Fraktion», ils en arrivent finalement à poser des bombes... Retraçant à la fois l'histoire de leur radicalisation et de sa réception dans des médias désormais conscients de leur pouvoir propagandiste, Jean-

Gabriel Périot opère sans commentaire, laissant le spectateur seul juge face aux images. En résulte un film d'une grande acuité historique, serti d'une tension de tous les instants entre répression étatique et idéologie politique.

France / Suisse / Allemagne, 2015, couleur, 1h33

Cannes 2015, Meilleure interprétation féminine

MON ROI

de **Maiwenn**

avec Vincent Cassel, Emmanuelle Bercot, Louis Garrel, etc.

Enfant-actrice devenue scénariste et réalisatrice, Maiwenn Le Besco est l'auteur de films passionnants, comme «Pardonnez-moi», une autofiction saisissante, ou «Le Bal des actrices», un faux documentaire sur les tracas des comédiennes. Après avoir fait sensation avec «Polisse», Prix du Jury à Cannes en 2011, Maiwenn a une nouvelle fois conquis la Croisette avec «Mon roi», auréolé du Prix d'interprétation féminine... Après un grave accident, une avocate prénommée Tony (Emmanuelle Bercot) doit se soigner dans un centre de rééducation. Tentant de se reconstruire physiquement et psychologiquement, elle se souvient de son histoire d'amour tumultueuse avec Georgio (Vincent Cassel), un restaurateur bon vivant et drôle, mais flambeur et aventureux. Aussi enivrante que destructrice, leur passion est restituée sous la forme de flash-backs, qui forment autant d'étapes de la vie: la rencontre, la jouissance, le mariage, la grossesse... Laisant place à l'improvisation des comédiens, à la faveur d'un tournage à deux caméras, Maiwenn atteint à un réalisme troublant. Epousant le point de vue de Tony sur «son roi», la cinéaste parvient à exprimer toute l'ambivalence de personnages qui se détruisent l'un l'autre. Bouleversant!

France, 2015, couleur, 2h06

En présence de la réalisatrice

LA PASSION D'AUGUSTINE

de **Léa Pool**

avec Céline Bonnier, Lysandre Ménard, Diane Lavallée, etc.

Cinéaste d'origine suisse émigrée au Québec, Léa Pool n'a pas son pareil pour mettre en scène des personnages féminins à la fois forts et fragiles dans des fictions intimistes. Après «La Dernière Fugue», où elle abordait la problématique de l'assistance au suicide au Canada, la réalisatrice de «Papillon bleu» et «Maman est chez le coiffeur» nous revient avec «La Passion d'Augustine»... Au tournant des années 1960, Simone Beaulieu (Céline Bonnier), alias Mère Augustine, s'occupe d'un pensionnat religieux au bord de la rivière Richelieu. Aussi passionnée que généreuse, Augustine s'investit chaque jour davantage pour



«Dora ou les névroses sexuelles de nos parents» de Stina Werenfels



«La Vanité» de Lionel Baier

«ses filles», les incitant à développer leur talent pour la musique, ce qui n'est pas toujours du goût de sa supérieure. Tandis qu'on lui confie la garde de sa nièce Alice (Lysandre Ménard), une jeune pianiste virtuose, l'établissement est menacé de fermeture en raison de la laïcisation du système scolaire... A travers la lutte d'Augustine pour son couvent, à laquelle font écho les aspirations libertaires d'Alice, Léa Pool exprime à merveille les apports mutuels de ses personnages et en appelle à la musique pour contrer l'arbitraire. Un film d'une grande délicatesse, qui dévoile toutes les contradictions d'une époque tiraillée entre tradition et modernité.

Canada, 2015, couleur, 1h43

Annecy 2015, Première mondiale

PHANTOM BOY

de Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli

avec les voix de Jean-Pierre Marielle, Edouard Baer, Audrey Tautou, etc.

Avec le très haletant «Une Vie de chat», les cinéastes français Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli avaient déjà su donner ses lettres de noblesse au film d'animation policier, tout en restant à hauteur d'enfant. Les deux compères récidivent avec «Phantom Boy» qui, dans le même registre, s'avère encore plus réussi! Lors d'une course-poursuite dans les rues de New York, Alex, un inspecteur de police, est blessé par un inquiétant gangster défiguré. A l'hôpital où il séjourne, il fait la rencontre de Léo, un garçon de onze ans qui possède un don extraordinaire: moyennant un peu de concentration, il est capable de sortir de son corps pour laisser vagabonder son âme invisible. Grâce à son étonnant pouvoir, le jeune Léo aide Alex à rassembler de précieux indices et à sauver la ville des sombres desseins qu'entreprend le mystérieux méchant... Adeptes d'une ligne claire agrémentée d'audacieux coups de craie, Gagnol et Felicioli allient à nouveau humour, suspense et poésie urbaine dans ce petit bijou qui ravira tous les amateurs de grand cinéma d'animation, les petits comme les grands, d'autant plus que c'est l'inimitable Jean-Pierre Marielle qui prête sa voix au méchant!

France, 2015, couleur, 1h24

En présence du réalisateur

Locarno 2015, Piazza Grande

Cannes 2015, Programme Acid

LA VANITÉ

de Lionel Baier

avec Patrick Lapp, Carmen Maura, Ivan Georgiev, etc.

Cofondateur de la société de production Bande à part Films, responsable du département cinéma de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL)



«La Passion d'Augustine» de Léa Pool



«The Wolfpack» de Crystal Moselle

depuis 2002, Lionel Baier est sans conteste l'un de nos plus grands cinéastes. Après «Les Grandes Ondes (à l'ouest)», une comédie où un trio de journalistes suisses se retrouvait en pleine révolution au Portugal, Baier nous ravit à nouveau avec «La Vanité»... Atteint d'un cancer, David Miller (Patrick Lapp) a décidé d'en finir en recourant à une association d'aide au suicide. En attendant Esperanza (Carmen Maura), l'accompagnatrice qui doit lui donner la potion fatale, David explore la chambre décatie de son motel et ne tarde pas à découvrir au dessus du lit une reproduction des «Ambassadeurs» d'Holbein le Jeune. Ce tableau est connu pour son anamorphose, qui en fait l'une des vanités les plus spectaculaires de l'histoire de l'art. Pour peu que l'on adopte un point de vue oblique sur l'œuvre, l'os de seiche peint sur le sol devant deux notables croqués en pleine gloire prend la forme morbide d'un crâne humain. A l'image de la toile, d'autres grains de sables ne tardent pas à gripper le processus d'extinction de David... Un presque huis clos fait de gravité légère, entre larmes retenues et rires délicats!

Suisse / France, 2015, couleur, 1h15

Edimbourg 2015, Meilleur long-métrage documentaire

Sundance 2015, Grand Prix du Jury

THE WOLFPACK

de Crystal Moselle

Grand Prix du Jury du dernier Festival de Sundance, la Mecque du cinéma indépendant étasunien, «The Wolfpack» est un documentaire absolument sidérant, qui prouve que le cinéma peut nous sauver la vie, au sens le plus littéral du terme! Enfermés et scolarisés à domicile dans un appartement du Lower East Side de Manhattan pendant près de quatorze ans par un père sectaire qui voulait les protéger du capitalisme, six frères et leur petite sœur ont survécu à cette épreuve grâce à une montagne de DVD (plus de dix mille) qu'ils visionnaient jour et nuit... Pour canaliser leur énergie et faire l'expérience du monde extérieur, les gosses se secourent les uns les autres en jouant les scènes des films qui les ont le plus marqués. Un jour, Mukunda, 20 ans, prend la poudre d'escampette affublé du masque qui a rendu célèbre Michael Myers, le tueur en série de la saga «Halloween»! A travers leurs propres mots et leurs «répétitions», qu'ils filment en vidéo vêtus de costumes fabriqués avec les moyens du bord, la réalisatrice Crystal Moselle reconstitue le quotidien étonnant de ces «enfants de cinéma» qui, malgré les traumatismes de leur passé, souhaitent aujourd'hui tous faire des films, des vrais cette fois.

Etats-Unis, 2015, couleur, 1h29



«Une Jeunesse allemande» de Jean-Gabriel Périot

Caméra-stylo

Par sa faculté à créer le sentiment d'empathie, le cinéma constitue un vecteur de solidarité spontanée étonnant. De fait, dans l'intimité de la salle obscure, il fait de chacun de nous un «proche aidant» en puissance, interpellé par ce que révèle le film du piteux état des relations humaines. Qui n'a pas voulu donner en pensée du réconfort aux vieux parents délaissés de «Voyage à Tokyo» (Yasujirō Ozu, 1953)? Qui ne s'est pas imaginé divertir la solitude accablante du retraité «Umberto D» (Vittorio de Sica, 1952), ou consoler la petite orpheline en larmes de «Jeux interdits» (René Clément, 1952)? Les exemples sont légion et atemporels. Ils attestent du pouvoir du cinéma à renouer avec l'humanité qui sommeille en nous, du moins devant l'écran.

Spectateur humain trop humain

En la matière, il y aurait ici toute une histoire du spectateur de cinéma à écrire, aussi singulière que passionnante, celle de ses cris et de ses gestes avortés, incontrôlés et aussitôt réprimés durant la projection: l'esquisse d'un croc en jambe au policier qui harcèle le pauvre Charlot, la main secourable qui se tend en direction de l'enfant désespéré de «L'Incompris» (Luigi Comencini, 1966), ce murmure qui dit, de façon inaudible, à l'héroïne écroulée du mélodrame: «Ne t'en fais pas, je suis là...»

Partant, les plus optimistes pensent et espèrent que le cinéma peut réussir à nous rendre meilleurs une fois revenus à la vraie vie. Voire à nous ouvrir les yeux sur le réel par le biais d'une réalité certes mise en scène, mais qui ressemble terriblement à la nôtre! Les pessimistes, eux, n'y voient qu'une purge silencieuse de toute la honte qui nous habite, à force de coller à la doxa consumériste nous tenant lieu de pseudo-philosophie. Comme toujours, la vérité se situe à mi-chemin, laborieuse et incertaine: il est possible qu'au sortir de la salle nous soyons animés des meilleures intentions du monde, plus proches oui, mais peut-être pas encore aidants...

Le cinéma aime son prochain

Invitée à se joindre à la célébration de la Journée intercantonale des proches aidants du 30 octobre, Passion Cinéma a sélectionné une série de films qui ne bèlent pas cette notion si importante. A l'exemple du passionnant documentaire «Une Jeunesse allemande», certains l'illustrent par la désespérance ou le silence: les générations de l'après-guerre en Allemagne se seraient-elles parlées, que les bombes que l'on sait n'auraient peut-être pas été amorcées. «Fatima» constitue le portait admirable de l'une de ces femmes de l'ombre, qui n'a pu compter que sur elle-même pour s'en sortir avec ses filles.

D'autres films empruntent des biais différents, tel le provocant «Dora ou les névroses sexuelles de nos parents», lequel décrit de manière à la fois tendre et grinçante toute la difficulté et l'ambiguïté induites par le désir «d'aider en étant proche». Histoire formidable de la résilience d'une jeune fratrie claustrée, «The Wolfpack» montre que le cinéma lui-même peut parfois jouer le rôle du proche qui aide (et sauve). Mais c'est sans doute dans le superbe et parfois très drôle «La Vanité», dernier film en date de Lionel Baier, que cette belle idée prend sa forme la plus surprenante et sans doute la plus agissante, tant le film sort complètement des clous de l'institutionnalisation des sentiments et du don de soi. Précieux!

Vincent Adatte



«La Passion d'Augustine» de Léa Pool

JOURNÉE DES PROCHES AIDANTS

Partenaire de ce cycle intitulé «Aidez-vous les uns les autres», le Service de la santé publique organise, pour la première fois dans le Canton de Neuchâtel, la Journée intercantonale des proches aidants. Le vendredi 30 octobre est ainsi dédié au rôle indispensable de toutes celles et ceux qui consacrent régulièrement de leur temps à aider un proche atteint dans sa santé ou son autonomie.

Cette année, six cantons romands (Vaud, Genève, Fribourg, le Jura, Neuchâtel et le Valais) mènent conjointement cette campagne de reconnaissance, d'information et de sensibilisation. Lors de cette journée, chaque canton propose un choix varié de manifestations, en collaboration étroite avec les différents partenaires du domaine socio-sanitaire.

A Neuchâtel, toutes les personnes intéressées ou concernées sont cordialement invitées à la projection de «La Dernière Leçon», proposée en avant-première et en présence du Conseiller d'Etat M. Laurent Kurth. L'occasion d'ouvrir la discussion avec des intervenants-clés et d'en savoir un peu plus sur le sujet. Pour plus d'informations sur les événements proposés par les autres partenaires, consultez le site www.ne.ch/proches-aidants

«La Dernière Leçon» en avant-première
Journée intercantonale des proches aidants

Vendredi 30 octobre, 14h

Cinéma Les Arcades, Neuchâtel, entrée libre



«DÜRRENMATT» AVEC SABINE GISIGER

Commemorant les vingt-cinq ans de la disparition de Friedrich Dürrenmatt, la documentariste Sabine Gisiger rend un nouvel hommage à l'écrivain, dramaturge, penseur et peintre suisse. Par le biais d'entretiens radiophoniques et télévisés, la réalisatrice lui fait raconter, à la première personne, son autobiographie fictive et son histoire d'amour avec Lotti. Un documentaire intimiste, qui jette un éclairage original sur l'un des artistes suisses les plus reconnus.

«Dürrenmatt – Eine Liebesgeschichte»

En présence de la réalisatrice

Dimanche 18 octobre

10h, Cinéma Les Arcades, Neuchâtel

15h, Cinéma Scala, La Chaux-de-Fonds

EN PRÉSENCE DE LUC JACQUET

Après «La Marche de l'Empereur» et «Il était une forêt», Luc Jacquet brosse dans «La Glace et le Ciel» le portrait du glaciologue français Claude Lorius, l'un des premiers à avoir attiré notre attention sur les gaz à effet de serre et le réchauffement climatique. Face caméra, le scientifique revient sur son combat et raconte l'histoire d'une Terre promise à un triste sort. Puissant et poétique, ce documentaire révèle la beauté de notre planète tout en véhiculant un message positif.

«La Glace et le Ciel»

En présence du réalisateur

Dimanche 25 octobre

10h30, Cinéma Apollo, Neuchâtel

17h30, Cinéma Scala, La Chaux-de-Fonds

FESTIVAL DE FILMS D'AFRIQUE

Du mardi 6 au samedi 10 octobre, l'Agence Culturelle Africaine (ACA) investit le Centre de loisirs de Neuchâtel avec le Festival International de Films d'Afrique Francophone et de la DIASPORA. Outre des films signés Djibril Diop Mambéty, Ousmane Sembène ou Idrissa Ouédraogo, le festival présente le portrait exceptionnel et troublant d'actualité de «Capitaine Thomas Sankara» signé Christophe Cupelin. Entrée gratuite jusqu'à 18 ans révolus!

Réservations par SMS au 078 881 54 66 ou agenceculturelleafricaine@hotmail.ch

NUIT DU COURT-MÉTRAGE

Partie en tournée à travers toute la Suisse romande et le Tessin, la 13^e Nuit du Court présente la crème des courts-métrages suisses, une rétrospective spéciale «Oscars», un programme nordique et une sélection de films brefs qui ont le rythme dans la peau. En avant-programme cette année, découvrez «On avait dit qu'on irait jusqu'en haut», du Neuchâtelois Tizian Büchi!

Vendredi 23 octobre

Dès 20h, Cinéma ABC, La Chaux-de-Fonds

Samedi 24 octobre

Dès 20h, Cinéma Studio, Neuchâtel

En présence de Tizian Büchi

www.nuitducourt.ch

LE CINÉMA AVEC PASSION

Vous souhaitez soutenir la démarche unique et les activités de Passion Cinéma? Abonnez-vous pour une année à ce journal en versant la somme de 20 francs sur le CCP n°20-402566-5, Passion Cinéma, Neuchâtel, sans oublier de mentionner vos nom, prénom et adresse complète.

www.passioncinema.ch